

La semence, à ce moment, occupe le fond du vase; on la dépose aussitôt sur des feuilles de papier non collé, que l'on renouvelle de temps à autre dans la journée, en ayant soin de l'exposer au soleil ou de la tenir au chaud jusqu'à ce qu'elle soit entièrement sèche. La graine sèche se sème au printemps en terre riche et bien divisée. Pour la fixer dans le sol, il suffit de la frapper légèrement soit avec le plat de la main soit avec une petite planchette, car elle est excessivement fine, et si on l'enterrait un peu trop profondément, on serait exposé à ne pas la voir levé. Une fois semée, on la recouvre d'une couche très-mince de terreau bien menu, et l'on donne en temps de sécheresse de légers bassinages.

Il convient d'éclaircir les plantes quand elles sont parfaitement levées et de les transplanter ensuite lorsqu'elles ont atteint environ 2 à 3 pouces de hauteur: on laisse alors entre chaque pied un espace de 2 pieds à 2½ pieds.

Les tubercules obtenus à la fin de la première année présentent des formes très-diverses et ne sont pour ainsi dire que des pommes de terre en miniature. On les plante au printemps suivant dans les sols un peu frais, et de cette manière on obtient, en seconde récolte, des produits fort satisfaisants. Cependant les tubercules de pomme de terre n'atteignent pas toujours, après deux années de culture, leur entier développement; il faut parfois attendre trois ans pour aboutir à ce résultat.

Cela fait tout n'est pas terminé. Il reste à choisir parmi les tubercules ceux qui offrent le plus d'avantages au point de vue de la qualité et de la quantité, et à noter, parmi les variétés les plus utiles à propager, celles qui se recommandent par leur précocité. — A. JOIGNAUX.

#### Des purins et de leur emploi

Les purins ne sont pas autre chose que l'urine des animaux mêlée à une partie des matières solides délayées, qui contiennent une grande partie des matières minérales les plus solubles, et des matières azotées les plus assimilables qui composent le fumier. Il en résulte, qu'ils sont d'autant plus riches en matières fertilisantes, que les fumiers desquels ils proviennent le sont eux-mêmes; ainsi, le purin ou jus de fumier, provenant d'animaux bien nourris, sera plus riche que celui provenant d'animaux qui ne reçoivent qu'une maigre pitance, de même que celui qui traverse du fumier de mouton, sera meilleur que celui provenant de fumier de pore, etc.

Les fumiers, tels qu'ils sont traités par la plupart des cultivateurs, sont employés tels quels, avec leur valeur respective, à laquelle même on n'attache pas toujours une importance suffisante; car le plus souvent, on se contente de tenir compte du volume, sans songer que la valeur d'un même volume de fumier peut varier du simple au double et même plus. Il n'en est pas de même de l'emploi des purins; on peut et on doit même les enrichir ou les appauvrir selon l'usage qu'on veut en faire, et la nature des terres sur lesquelles on doit les appliquer.

Les purins trop riches donnent une mauvaise odeur aux fourrages et brûlent les plantes; de plus, il convient de les avoir plus forts ou plus faibles.

Il est donc nécessaire, pour employer judicieusement le purin, de savoir mesurer sa puissance, sans cela on travaille à l'aveugle, sans savoir ce que l'on fait, et c'est malheureusement ce qui arrive le plus souvent.

Avant de décrire les moyens que j'emploie pour doser, élever et transporter mon purin, il est nécessaire que je prévienne mes confrères que je n'ai qu'une toute petite culture, qui ne peut pas supporter de frais, et que les moyens sont économiques; je sais bien qu'on peut faire mieux, beaucoup mieux

même, mais ce n'est qu'au moyen de dépenses hors de rapport, avec les ressources dont disposent la plupart des petits cultivateurs.

La nécessité, cette mère qui fait faire tant de choses, m'a poussé à faire des recherches pour me diriger dans l'emploi des matières fertilisantes.

Les analyses sont chose impossible aux cultivateurs; tout leur manque pour les faire même approximativement.

J'ai donc cherché à me procurer tout d'abord un instrument peu coûteux, facile et pratique, pouvant m'indiquer la puissance de mon purin, de manière à pouvoir me rendre compte, avec une approximation suffisante, de ce que je faisais. J'ai trouvé cet instrument dans le *pèse-vinaigre* (ou *pèse-lait*), et j'en ai fait un *pèse-purin*.

Néanmoins, je dois prévenir, que son indication n'est pas en rapport vrai avec celle qu'il a comme *pèse-vinaigre*; mais cela importe peu, pourvu que l'on sache ce que l'on fait. Ainsi, l'urine de vache pèse 5°, dédoublée par moitié, l'instrument marque 3°; et ce second produit de nouveau dédoublé par moitié avec de l'eau, ne marque plus que 1°.

Mais, je le répète, peu importe que notre instrument ne compte pas comme nous; il nous indique à sa manière ce que nous demandons, et pourvu que nous le comprenions, c'est tout ce qu'il faut; nous avons donc trouvé pour 2 francs le moyen de nous renseigner toujours avec certitude, et nous pouvons augmenter ou diminuer sa force selon nos besoins, sans jamais rien donner au hasard.

Si notre purin est trop fort, nous ajoutons telle quantité d'eau qu'il convient pour le ramener au degré convenable; si, au contraire, il est trop faible, nous introduisons dans la fosse des bouses de vache ou autres substances de ce genre, et nous augmentons sa richesse autant qu'il convient de le faire.

Reste à savoir s'il faut employer des purins forts ou faibles, et dans quelles circonstances il convient de le faire.

Règle générale: il ne faut jamais employer le purin pur sur des plantes en végétation; il les brûlerait.

Avant l'hiver, à l'approche des pluies, dans les terrains forts et humides et lorsque la végétation est arrêtée, on peut l'employer à 4° au plus, et seulement à 3° dans les terres légères et sèches.

Après l'hiver, au moment de la reprise de la végétation et après chaque coupe, à 3° seulement dans les terrains forts, et à 2° dans les terres sèches.

Autant que possible, la herse doit toujours suivre le purinage.

Lorsque l'on purine les plantes sarclées, comme choux, betteraves, il ne faut pas employer de purin à plus de 2 à 3 degrés sous peine de faire souffrir les plantes et de les faire jaunir au lieu de les faire verdier.

En résumé, le purin est une excellente chose, mais il faut savoir s'en servir.

Pour l'emploi du purin, j'ai cherché à me procurer les engins au meilleur marché possible. D'abord j'ai fait une pompe en bois, je la crois préférable aux pompes en métal qui s'oxydent et se détruisent promptement au contact du purin.

Quant au tonneau, j'ai tout simplement placé une forte barrique oerclée en fer sur une petite voiture; un levier attaché sur le tonneau ouvre ou ferme une bonde conique placée à l'extrémité inférieure du tonneau, et le liquide tombe sur une large planche sur laquelle se trouve des tringles formant des rayons angulaires convergents vers le centre.

Cette planche, suspendue après les brancards par des chafnettes assez longues pour ne pas la laisser toucher à terre, répand parfaitement le liquide qui se dégage du tonneau et ne présente pas l'inconvénient de s'encombrer ni de s'obstruer